

La Littérature canadienne à l'étranger.

Après avoir pendant longtemps fui modestement la notoriété, le Canada se résigne—de bonne grâce—à faire parler de lui. Il est même tout fier de causer des surprises à la vieille Europe et surtout à son ancienne mère-patrie.

Nous nous faisons connaître dans tous les genres, et nous avons des succès. Pendant que, alléchés par l'appas, les capitalistes étrangers tournent vers notre vallée des yeux intéressés, la littérature française découvre sa jeune émule canadienne et la contemple avec curiosité et bienveillance. Les œuvres de nos écrivains sont lues, appréciées, commentées et même citées. Il nous vient bien quelques petites critiques au milieu de beaucoup d'éloges, mais ces critiques sont si douces que nous prenons goût à en recevoir.

Je reproduis ci-dessous deux articles bienveillants que deux grandes revues françaises ont consacrés à notre littérature. Les lecteurs de la *Revue Canadienne* aimeront à connaître comment on nous apprécie ailleurs, et à se rendre compte de l'intérêt que nous avons su inspirer.

A tout seigneur tout honneur. Les poésies de M. Louis Fréchette—*Les fleurs boréales*—ont pénétré dans le sanctuaire des quarante immortels et y ont dérobé une couronne académique. C'est le premier Canadien qui ait été aussi audacieux et aussi heureux. L'honneur fait à ses poésies par un si haut tribunal a été chanté, au Canada, sur tous les tons, mais rarement sur les notes justes. Les amis du poète, donnant libre cours à leur joie, ont été portés à exagérer le mérite des œuvres soumises et l'importance de la récompense accordée. C'est faiblesse inhérente à notre nature ; le cœur l'emporte sur la raison. Les succès d'un collégien deviennent, dans la bouche de sa mère, des succès fabuleux dont oncques n'a jamais entendu parler ; l'élève, à ses dires, serait au moins égal sinon supérieur à ses maîtres. L'esprit judicieux doit faire la part des sentiments et juger sur